

Le paradis défendu au Modern-Cinéma

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **2 (1925)**

Heft 31

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729953>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pola Negri

Le Paradis défendu

au
Modern-Cinéma

Encore un conte qui se déroule en Slavonie. La reine Catherine II délaisse les graves préoccupations de sa charge pour s'occuper beaucoup plus de ses affaires de cœur. Elle aime un de ses jeunes capitaines, de Czerny, et le comble de ses faveurs, sans se soucier du scandale que sa conduite provoque. Ce jeune capitaine était le fiancé jusqu'alors fidèle d'une soubrette de la reine. Sa nouvelle fortune lui fait oublier son premier amour. Il apprend, un jour, qu'il n'est pas seul à jouir des faveurs royales. Il organise une révolution de palais, qui échoue. Catherine II condamne Czerny à être pendu, puis le gracie.

Si l'opérette cinématographique existait il faudrait classer le *Paradis défendu* dans cette série légère. Le réalisateur a pris soin, pour étoffer son sujet, de choisir de somptueux décors et de dépenser visiblement beaucoup d'argent. Il a multiplié pour l'agrément des yeux les réceptions et les revues. Celle des officiers de la garde royale ne manque pas d'allure. Quelques ta-

bleaux comiques, sans charge, égaient l'aventure qui côtoie, sans jamais les aborder de front, le drame et la comédie. C'est ainsi que notre confrère Jean Chataigner jouait ce film lorsqu'il fut présenté à Paris. Le scénario est dû à Agnès Johnston et Hans Kraly et la mise en scène est du célèbre Ernest Lubitsch, ce qui est tout dire. Quant aux interprètes, nous y voyons la pétulante Pola Negri dans le rôle principal de Catherine II de Slavonie et Rod. La Rocque dans celui du comte Alexis de Czerny. Nous commettrions une omission impardonnable si nous ne mentionnions pas le spirituel acteur Adolphe Menjou, qui fait dans ce film un chambellan habile et d'une diplomatie qui n'a d'égale que son indulgente philosophie. Les décors sont somptueux et la présence d'Adolphe Menjou confère à cette œuvre un ton de badinage toujours charmant. C'est un film Paramount.

WITH
ROD LA ROCQUE
ADOLPHE MENJOU
PAULINE STARKE
PRESENTED BY
ADOLPH LUKOR
& JESSE L. LASKY



cette femme, mais près de l'atteindre, passera sans la reconnaître et repartira à la recherche de son idéal, marque d'un talent bien personnel d'artiste et de penseur. Choix des décors, rythme, situations, chaque élément donne à l'ensemble une haute tenue morale et esthétique.

Arlette Marchal est belle et douloureuse dans son rôle. Victor Vina, qui fit une parfaite création dans *Visages d'Enfants*, prend place avec l'*Image* parmi nos meilleurs artistes. J.-V. Marguerite et Malcolm Tod ont également joué leurs rôles avec sobriété et réalisme.

Quel sera l'heureux éditeur de ce film en Suisse ?

ANCIENS THÉÂTRES

De notre confrère *Le Mondain* :

C'était dans une des plus petites salles si incommodes de Paris.

La toile de fond de ce théâtrique était jetée devant un mur au milieu duquel se trouvait certain cabinet qui n'était pas celui du directeur.

Or, au moment de la grande scène finale de la pièce représentée, cette toile formant corridor devait remonter dans les frises, tandis que des nuages drapés sortaient du troisième dessous pour aller rejoindre un trône éblouissant qui planait au sein des nues.

Un soir, comme le mouvement s'opérait, la toile, trop brusquement levée, ne fut pas à temps suivie des nuages, et les spectateurs purent apercevoir, en guise d'apothéose, sur un trône moins riche et plus sombre que celui qu'on attendait, un pompier de service, qui, comptant sur l'obscurité et la discrétion du lieu, n'avait pas jugé à propos de fermer la porte.

Ce tableau pittoresque n'eut qu'une seule représentation.

Madame Germaine Dulac

viendra à Genève et à Lausanne

Nous apprenons que Mme Germaine Dulac, qui a conçu et mis en scène *La Folie des Vailants* dont les droits ont été acquis pour la Suisse par M. Ed. Moré, du Colisée-Films, à Genève, viendra à Genève vers la fin de ce mois pour présenter sa réalisation et faire une conférence sur la mise en scène. Mme Germaine Dulac se fera entendre aussi à Lausanne.

Nous avons vu tout dernièrement à Lausanne le beau film de cette animatrice de talent : *Ame d'artiste*, ainsi que *Le Diable dans la ville*.

Mme Germaine Dulac a tourné de nombreux films depuis 1913, date à laquelle le journalisme et la critique dramatique furent délaissés par elle pour s'adonner à la réalisation du film d'art. Nous aurons certainement un très grand plaisir à voir cette brillante animatrice et à l'entendre exposer des théories sur l'art cinématographique que nous connaissons cependant déjà par les avoir lues dans la presse parisienne.

BANQUE FÉDÉRALE

(S. A.)

LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPÔTS

Retraits sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.



Les bons vieux roys de jadis auxquels les petits bourgeois envieux firent une si mauvesse presse, faisaient construire pour leurs charmantes favorites des châteaux, classés aujourd'hui parmi les monuments historiques, donc respectés comme officiels. La démocratie nous a un peu dédoré le cerveau. Rival des monarques, la S. D. N. trouve que son palace actuel ne répond plus à sa grandeur, et bien que les membres de cette jeune institution, si chère à tous les peuples, n'aient pas la prétention de rivaliser de beauté avec Diane de Poitiers, il vont, favorés de l'opinion, avoir leur petit château. Pour cela il suffit de tanner la peau du contribuable, tailleur et corvéable à merci. Armleder !

Ah ! la douceur des femmes... Mme Rudoff Valentino, sous son nom de jeune fille. Natacha Rambova, va d'une plume légère initier le public à ses petites querelles de ménage. Quel régal pour les bonnes amies.

A Londres la première de *La Tour du Silence* fut un succès. Inutile d'ajouter que ce film n'a été tourné ni au Palais Bourbon, ni à la S. D. N., ce serait la Tour de Babel.

Il semble qu'en Amérique, une moitié de la population s'ingénie à trouver les meilleurs moyens d'embeurrer l'autre moitié ; douée de cette intolérance huguenote qui ne peut tolérer la liberté chez les autres, on a interdit de boire, interdit de fumer le dimanche, à Cleveland (Ohio) l'autorité a interdit le film des Talmadge « Ses sœurs de Paris ». Naturellement Paris est pour les gens de ces patelinsoitains, l'incarnation du démon. Cela tient simplement à ce que les étrangers venus à Paris y secouent leur hypocritisme native et n'y cherchent que les « Mowling Rouge », symbole pour eux des joies défendues. Rentrés dans leurs provinces, ils reprennent leur respectabilité, remerciant Dieu d'être des purs, des saints et de ne pas ressembler aux wicked french.

Sous le prétexte qu'il était maboul, la justice vient d'acquitter Rohstock, qui tua le courageux écrivain Hugo Bettauer, auteur de la *Rue sans joie*. Vienne devient aussi le paradis des assassins. La Bobine.

„Hollywood“ au Cinéma du Bourg

Si, mieux que des paroles, le film *Hollywood* montre le merveilleux esprit de camaraderie qui réunit les artistes de l'écran à Hollywood, ce film montre aussi combien il est difficile de parvenir au titre de vedette dans un studio. Voici en quelques mots le scénario de Tom Geraghty, sur lequel est brodé l'aventure :

Une jeune provinciale, fort éprise du cinéma, s'est mise en tête d'être étoile. Toute sa famille est contre ce projet ; cependant, comme le grand-père est malade et a besoin pour sa santé de vivre sous un climat plus clémente que celui de Cerverville, on décide d'aller dans la cité du film, c'est-à-dire Los-Angeles. Une fois là-bas, chose curieuse, ce n'est pas Angèle qui trouve un engagement, mais le vieux grand-père. Quelques jours après, c'est toute la famille d'Angèle qui

M. Ridgeway caresse l'espoir que peut-être Marguerite ne lui rendra pas son collier et Madame Howard ne désespère pas de triompher de la froide réserve du jeune avocat.

Mme Blaine s'est couchée. Elle voit en rêve M. Ridgeway forcer sa porte. Elle fuit et se jette à la mer.

Son rêve est fantastique ! Au fond de l'onde, des nageurs s'emparent d'elle et la portent, dans un mirifique palais, au Dieu Neptune, roi des flots. Des fêtes sont données. Marguerite admire des fêtes qu'aucun œil humain n'a jamais pu contempler, c'est une magie, un enchantement ! Le Dieu Neptune veut adopter Marguerite parmi ses filles, mais dans le Temple de la Pureté où la petite Madame Blaine doit être jugée au préalable, un grand scandale éclate.

Marguerite porte à son cou la souillure de la compromission.

Neptune s'écrie : « Qu'on expulse l'impure ! Qu'on la précipite dans les flots boueux !... »

Et la pauvre Margot, toujours dans son rêve est lancée du haut d'un grand rocher...

Elle se réveille, elle crie... elle ne veut plus du collier maudit, elle va le reporter immédiatement à M. Ridgeway. Au retour, elle se trompe de porte. Elle entre chez Robert qui l'excuse et la console, et elle sait bientôt que rien au monde ne vaut le collier fait des deux bras du gentil mari que l'on aime.

Gustave Hupka

ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.

LA SOCIÉTÉ DE BANQUE SUISSE LAUSANNE

traite toutes les opérations
de banque.

Capital et Réserves : Fr. 153 millions

UN BEAU FILM FRANÇAIS L'IMAGE

Chaque réalisation de Jacques Feyder fait faire à l'art cinématographique un grand pas sur la voie du progrès.

On a présenté samedi dernier *l'Image*, et cette présentation constitue un véritable événement.

Jacques Feyder a toujours été tenté par le mystère du domaine psychologique.

Dans *Visages d'Enfants*, c'est l'âme puérile des petits qu'il a sondée et dont il a scruté les moindres replis.

Dans *l'Image*, c'est le cœur humain tout entier qu'il analyse, et c'est en images vibrantes et fortes qu'il en traduit chaque battement.

Le thème fourni par Jules Romain à l'excellent metteur en scène est poignant dans sa simplicité.

Un portrait de femme exposé à l'indifférence des passants bouleverse cependant l'existence de quatre hommes. Chacun d'eux tente de connaître

économisait pour s'offrir un phonographe a servi à acheter ces soixante-douze perles... tout ce qu'il y a de garanti comme imitation.

Robert respire d'aise, bien qu'il désapprouve que sa femme porte du faux...

Il lui recommande simplement de ne pas se parer du collier au dîner, M. Ridgeway est un expert et un grand amateur qui possède des collections merveilleuses de pierres précieuses.

Naturellement, Marguerite, sans le vouloir, désobéit à Robert. Elle éblouit le richissime client de son mari. M. Ridgeway les invite tous deux à un prochain petit dîner qu'il donne dans son hôtel.

Marguerite accepte malgré tous les efforts de son mari. Le « petit dîner » est une fête luxueuse dans des décors fastueux. Au dessert, M. Ridgeway offre un bijou à toutes les dames présentes et, très attiré par le charme de Madame Blaine, il veut lui faire accepter un joyau valant une fortune.

Robert suit le manège, l'œil dur, le sourcil froncé et Marguerite accomplit le premier grand sacrifice de sa vie... en refusant.

Cependant, la fête bat son plein. Madame Zellah, une brillante veuve multi-millionnaire, amie de M. Ridgeway, flirte avec Robert. Elle l'oblige à danser tandis que le lapidaire entrai-

nant Marguerite ravie, va lui faire admirer ses collections merveilleuses...

Un collier de perles enthousiasme la petite Madame Blaine. Ridgeway a mis deux ans à rassembler et à assortir les perles de ce collier. Jamais personne ne l'a porté. Il le passe autour du cou de Marguerite qui ose à peine se contempler dans une psyché.

« Je vous en prie, dit le collectionneur, pour un profane, ce collier ressemble exactement à celui que vous avez, portez-le quelques jours... vous rendrez tout leur éclat et tout leur orient à ces perles... Vous m'obligerez.

La tentation est trop forte. Eve elle-même céda pour moins que cela.

Marguerite rentre chez elle, avec des millions autour du cou... Robert pense qu'il s'agit toujours de l'imitation garantie... pourtant il est mécontent. Il querelle sa femme. Pour la première fois la brouille est dans le ménage.

Le lendemain tous les invités de la petite fête se retrouvent à bord du yacht de Madame Howard pour une croisière de quelques jours.

Robert et Marguerite qui ont dû accepter, se boudent. Ridgeway, très épris, obtient que Madame Blaine garde le collier pendant quelques jours encore. Mme Zellah Howard, experte en l'art de séduire, tente en vain le siège de Robert... que rien cependant ne pourra détacher de sa chère Margot.

Le ménage fait cabine à part. Avant de se coucher, ils se sont dit des mots cinglants.



Ce film passe cette semaine au Royal-Biograph à Lausanne.

Ah ! Que ne ferait-on pas pour un collier de perles ?...

Robert Blaine est un jeune avocat de talent, distingué, pas encore très riche...

Depuis six mois et neuf jours exactement, il est l'heureux mari de Marguerite, un vrai amour de femme jolie, intelligente, aimante...

Pas l'ombre de la moindre querelle n'est encore venue assombrir le bleu de leur beau ciel. Ils s'adorent. Ils sont fous l'un de l'autre.

Ce soir, ils doivent se hâter : Robert a invité à dîner un certain M. Ridgeway qui est son premier client important. Il dépend de lui et de ses relations que le jeune avocat soit lancé.

En s'habillant, Robert trouve un écran contenant un collier de perles. Il pâlit. Brusquement, mille suppositions lui viennent à l'esprit... et Marguerite éclate de rire. L'argent que le ménage